

extérieure

APICIL À LYON

Les LED mutualisent le rouge et le blanc

Souligner de rouge et de blanc les lignes horizontales de trois bâtiments couvrant une surface totale de 38 000 m².

Tel était l'objectif fixé par la mutuelle lyonnaise Apicil en tenant compte de plusieurs contraintes esthétiques et environnementales (HQE).

ans le but de valoriser les bâtiments lyonnais d'Apicil, tant en vision diurne que nocturne, la communication a été intégrée dès l'origine dans la mise en lumière. De ce fait, les couleurs de composition de la charte graphique – le rouge et le blanc – ont été reprises dans le projet. Cette mise en lumière s'est faite grâce à l'uti-



Symbole de vie et de relations humaines, le groupe Apicil a souhaité une mise en lumière spécifique pour ses trois bâtiments, inaugurés en juin dernier, et dont l'architecture se prête bien à cette thématique. À cet effet, les luminaires ont été étudiés et développés pour une intégration répondant à un rythme calme et harmonieux.

lisation de profils de luminaires LED « Mini Cooper », de différentes longueurs, équipés de modules « Linearlight Flex LM10A » rouges et blancs 5 400° K IP 68, peints de la même teinte que la structure. Les fixations et les coffrets des boîtiers d'alimentation ont été, par ailleurs, adaptés aux contraintes.

Le rendu général englobe deux espaces distincts :

- dans la partie supérieure de l'édifice (la partie décorative), les lignes rouges sont dégressives et de faible intensité lumineuse (150-250 lumen/mètre) ;

- dans la partie basse, l'objectif était d'éclairer la hauteur des soubassements en pierre de manière fonctionnelle (1 200 lumen/mètre), en reproduisant un dégradé progressif, avec des systèmes optiques 60° et des contraintes thermiques. Sur les trois bâtiments éclairés, seul l'édifice

central est pourvu de « Flex » blancs, les bâtiments édifiés de part et d'autre étant décorés à l'aide de « Flex » rouges. « Nous sommes satisfaits du résultat global car l'esthétique générale a été atteinte moyennant un impact énergétique très faible (3,4 kWh), les luminaires se mettant automatiquement en marche dès la tombée de la nuit », se félicite-t-on chez Apicil. ■

QUI FAIT QUOI ?

- Maître d'ouvrage : SDI JOANNES CARRET POUR APICIL PREVOYANCE
- Maître d'œuvre : DUMETIER DESIGN
- Concepteur lumière : AGENCIE COBALT LYON
- Installateur : GTEOS RIEUX LA PAPE
- Photographes : JAVIER BOYMOND
- Éclairage : USRAM

CNIT LA DÉFENSE

Entrez dans la lumière dynamique

« Ouvrir l'édifice vers la lumière. » Tel a été l'objectif de l'architecte Jean-Luc Crochon pour la rénovation du CNIT et, particulièrement, de deux tunnels le reliant au RER. D'où l'illumination des tunnels.

éclairage des deux tunnels du CNIT allie le fonctionnel à l'architectural par l'illumination de la totalité de leurs parois », explique

Tristan Bullier, chef de projet chez [Light] Cibles. Par ailleurs, outre les effets lumineux dynamiques et adaptables à volonté, s'enchaînant tout au long de la journée, un show d'une heure permet différentes ambiances à chaque visite tandis qu'ont également été créés quatre shows d'une demi-heure pour des dates spécifiques (Noël, 14 juillet...).

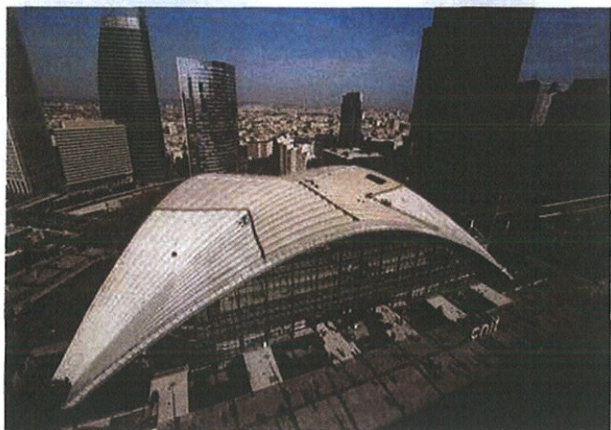
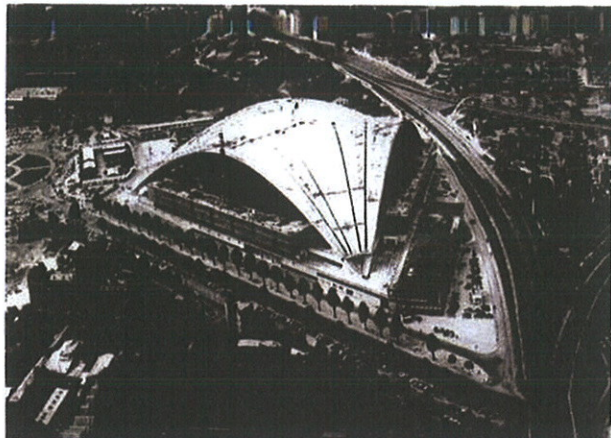
L'installation utilise des appareils d'éclairage à LED à changement de couleur : 111 « ColorBlast 12 Powercore », 1 « ColorGraze 600 mm », le tout géré par l'« Iplayer 3 ». « L'uniformité des parois en verre est obtenue grâce à une installation d'éclairage en indirect », conclut Tristan Bullier pour lequel le fait d'avoir ajouté un film diffusant sur les parois annule les forts impacts lumineux dus à la puissance des faisceaux. ■



QUI FAIT QUOI ?

- Maître d'ouvrage : UNIBAIL RODAMCO, ESPACE EXPANSION
- Architecte : CONO BULLMANN, JEAN-LUC CROCHON, D'ZONE ARCHITECTURE, PIERRE PARRAT
- Concepteur lumière : LIGHT CIBLES
- Appareils d'éclairage : PHILIPS

Restructurations mixtes



CNIT acte III

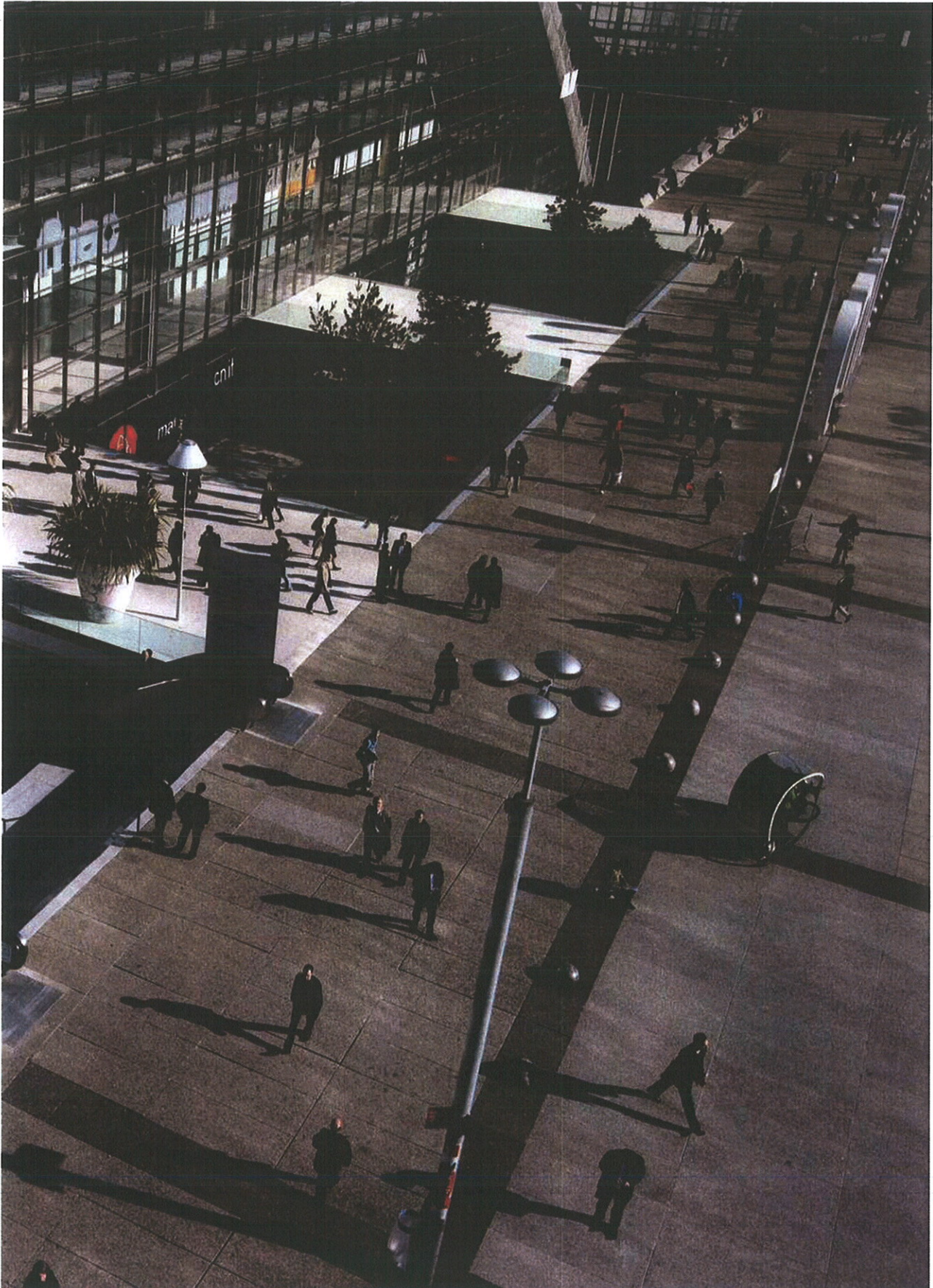
Paris la Défense

Architectes
Cuno Brullmann
Jean-Luc Crochon+Associés
Architectes associés,
O'zone architecture

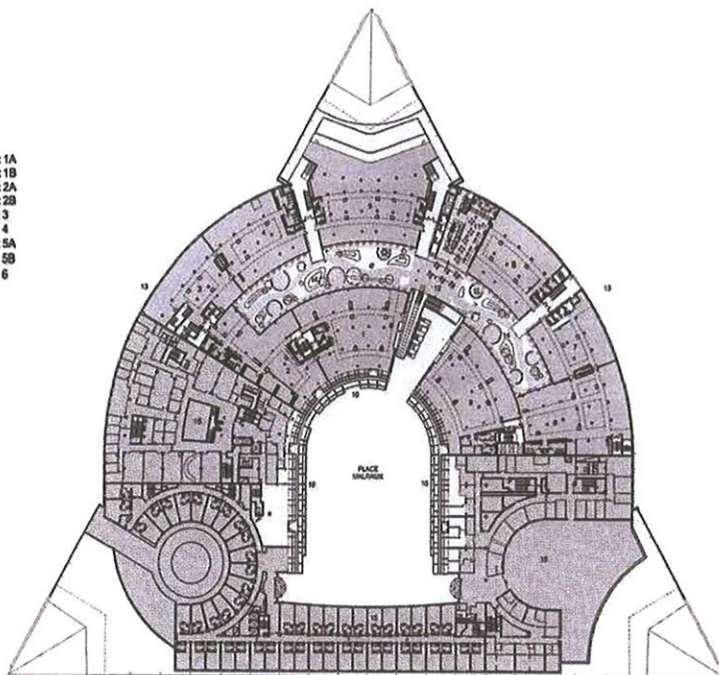
Tel le phénix, le CNIT n'en finit pas de renaître. Voulu et porté à bout de bras dès 1956 par Emmanuel Pouvreau, alors à la tête du Syndicat des constructeurs de machines-outils, il est livré en 1958, inauguré par le président René Coty. Transformé une première fois en 1989 par Andrault et Parat, il vient de l'être à nouveau par Cuno Brullmann Jean-Luc Crochon & Associés. D'abord Centre National des Industries et Techniques (d'où l'acronyme), il sert pendant trois décennies de vitrine aux entreprises françaises. Pour elles

et le pays en train d'inventer les Trente Glorieuses, les ingénieurs Nicolas Esquillan (pour la voûte), Jean Prouvé (pour les façades) et les architectes Robert Edouard Camelot, Jean de Mailly, Bernard Zehrfuss et Ennio Torrieri conçoivent cette épreuve qui, au même titre que la Grande Arche beaucoup plus tard, donne sa dignité à La Défense. L'incroyable voûte (une double coque de béton de 218 m de portée qui culmine à 51 m) est juste posée sur trois culées, sans autre point porteur. Alors entièrement visible de l'intérieur même du bâtiment, elle embrasse et protège un volume



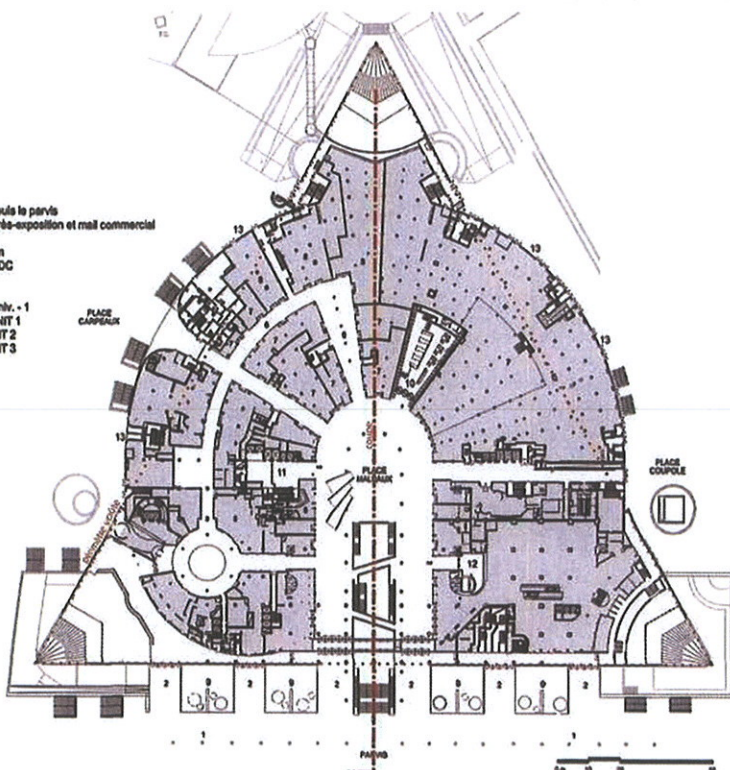


- 1 plateau de bureaux 1A
- 2 plateau de bureaux 1B
- 3 plateau de bureaux 2A
- 4 plateau de bureaux 2B
- 5 plateau de bureaux 3
- 6 plateau de bureaux 4
- 7 plateau de bureaux 5A
- 8 plateau de bureaux 5B
- 9 plateau de bureaux 6
- 10 Place A. Malraux
- 11 cafétéria
- 12 terrasse cafétéria
- 13 façade extrados
- 14 jardin bureaux
- 15 zones hors projet



0m 10 20 30

- 1 parvis
- 2 accès au CNIT depuis le parvis
- 3 accès centre congrès-exposition et mail commercial
- 4 Place A. Malraux
- 5 niveau rez-de-jardin
- 6 mail commercial RDC
- 7 commerces
- 8 restaurants
- 9 patio végétalisé niv. - 1
- 10 accès bureaux CNIT 1
- 11 accès bureaux CNIT 2
- 12 accès bureaux CNIT 3
- 13 façade extrados



0m 10 20 30

coupe projet

- 1 voûte
- 2 bureaux
- 3 commerces
- 4 centre congrès-expositions
- 5 liaison CNIT / gare RATP-SNCF
- 6 parking
- 7 Place A. Malraux
- 8 parvis
- 9 quai de livraison
- 10 façade place A. Malraux
- 11 gare RATP-SNCF (hors projet)
- 12 Hôtel Hilton (hors projet)

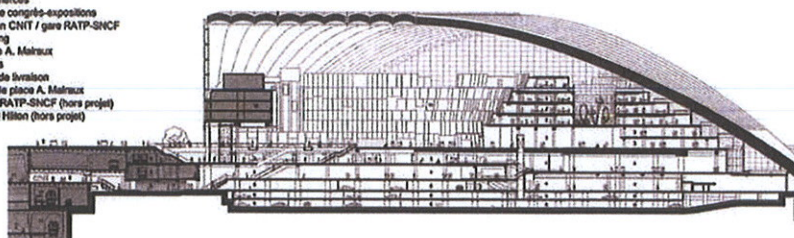


PHOTO C. WILDMAN



PHOTO C. WILDMAN

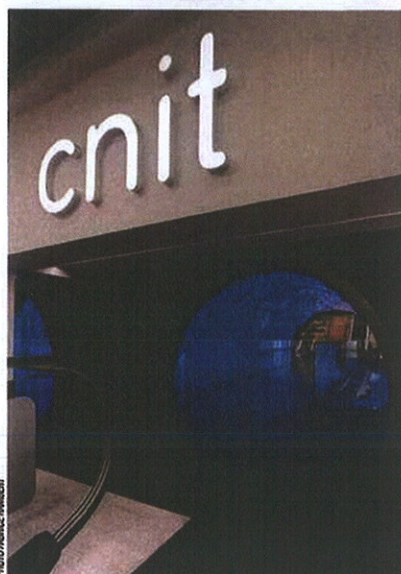


PHOTO FRANCE HABSET



PHOTO GASTON RESSSET



PHOTO DOMINIQUE ERNAUD

est vrai que le programme entend faire du CNIT (désormais rebaptisé Centre des Nouvelles Industries et des Techniques), un cœur neuf pour La Défense, avec trois pôles en synergie : Informat (voué aux technologies nouvelles de communication de l'entreprise), un centre d'affaires international et un complexe hôtelier, salles d'exposition et de congrès. Cinq ans plus tard, une transformation de moindre envergure (Agence Gilbert Hamon) conduit à réorganiser l'offre commerciale, les accès et la partie nord où s'installe l'Espace Elec en lieu et place de l'Informat qui n'a pas connu le succès escompté.

Et de trois

La refonte des années 2007-2009, initiée par Unibail-Rodamco (nouveau propriétaire), est d'une ampleur équivalente à celle de 1989. Elle confirme la vocation

trifonctionnelle du CNIT avec trois pôles d'environ 30 000m² chacun (congrès/expositions, commerces, bureaux + trois niveaux de parking). Comme celle d'Andraut et Parat, elle joue avec la voûte, mais avec plus de finesse. C'est avec elle que le projet est élaboré, même si la consultation ne concerne au préalable que l'Informat, la mission s'étendant ensuite à la plus grande partie du bâtiment. Objectifs, la préserver évidemment (elle est d'ailleurs protégée) et lui redonner plus de place, en souligner la présence en ramenant le plus possible de lumière naturelle au cœur du bâtiment. S'en servir aussi. Cet immense parapluie protège des intempéries, du froid, du chaud, permet de construire à ciel (de béton) ouvert, crée un micro climat. Paradoxalement, alors que le bâtiment est vitré sur ses trois côtés (chacun de 220 m de longueur), il a

de presque 900 000 m², espace piranésien s'il en est où, du haut des mezzanines périphériques, l'impression d'envol est palpable. En 1978, la construction de la dalle est-ouest de La Défense brouille la compréhension du projet. Ses entrées, jusque là au niveau du sol, naturel sont en partie reportées quelques mètres plus haut en accès direct depuis le parvis. Pour les aficionados de cette méga structure, l'effet est désastreux. Depuis le parvis, l'ancrage minimal des culées en terre est désormais caché, l'ensemble du bâtiment s'empâte, s'enfonçant dans la dalle d'un petit tiers de sa hauteur.

Du vide au plein

Dans les années qui suivent, paradoxalement le CNIT trop petit pour les grands salons, voit son activité s'étioier au profit de structures plus importantes. En

1985, il ne fonctionne que 56 jours par an. Courageusement repris en main à la fin des années 1990 par Christian Pellerin (à la suite d'une OPA en mars 1986 du groupement SARI, ACCOR et Bouygues) sa transformation radicale est pourtant, pour les amoureux de cette envol de béton, la fin d'une forme de folie spatiale. Ses surfaces sont accrues de 150 000 m² et malgré des efforts évidents pour garder le souffle du projet initial et préserver la voûte, le vide extraordinaire fait place au presque plein. Alors que vu des mezzanines l'espace paraissait aussi profond que haut, toute sa partie basse est désormais construite jusqu'au niveau du parvis. Plus encombrant encore, un vaste édifice semi circulaire (R+5), débordant sur les façades nord et est, enveloppant une place centrale, monte vers la voûte, la masque en partie et bloque la lumière venue des façades. Il



PHOTO GASTON RESSSET



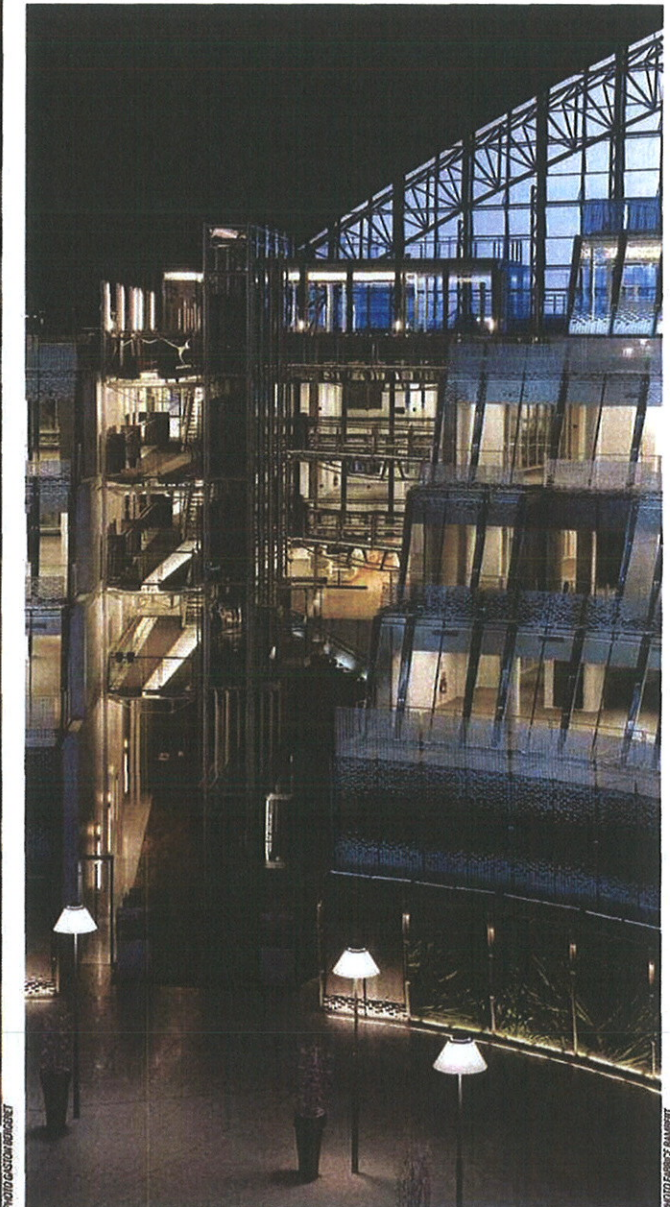
toujours eu du mal à tisser liens avec l'extérieur, même aux premières heures. En cause, les façades mur-rideau (J. Prouvé) trop vite encensées dont le verre légèrement posé à clin soit reflète l'extérieur, soit favorise un fort effet de contre jour. En cause surtout les extensions semi-circulaires de 1989 dont les excroissances assombrissent les premiers niveaux vitrés d'Antello. Aujourd'hui pour leur apporter plus de transparence et les éclairer, elles sont débarrassées de leurs allèges opaques et se doublent désormais d'un système extérieur de lames perpendiculaires au plan de façade, sérigraphiées de pixels

blanc qui renvoient la lumière vers l'intérieur. Sur le flanc sud, le vitrage n'a pas été changé. De toutes manières, ce côté est en grande partie obstrué par l'hôtel Hilton et trop souvent voilé par d'immenses publicités et/ou annonces qui, il est vrai, servent aussi de pare-soleil. Autre décision délicate à mettre en œuvre mais essentielle à la compréhension du bâtiment, la réorganisation et la clarification de ses accès. Grâce à une double galerie souterraine calepinée de verre éclairé/teinté de couleurs acidulées, une connexion directe est enfin établie avec la salle d'échange du RER. Plus spectaculaire, un

double système d'entrée haute et basse est créé à partir du parvis. Pour redonner toute sa hauteur à la façade sud, elle est dégagée jusqu'à son socle origine. La dalle, en partie découpée, fait place à une douve d'une quinzaine de mètres de largeur, plantée, accessible de l'intérieur et de l'extérieur, par un grand escalier. Six passerelles généreuses complètent le dispositif et permettent d'accéder directement du parvis.

La stratégie du blanc
Depuis la transformation de 1989 revenait toujours la même critique : « que ce CNIT est sombre ». Pour

renverser cette image, un seul objectif : accueillir et refléter la lumière naturelle, renforcer celle artificielle grâce à de nouveaux aménagements. Le blanc (Ral 9010) triomphe partout : des trois niveaux de parkings à la signalétique, des nez de dalles aux abat-jour des lampadaires, des sols couverts de grands modules de pâte de verre aux enseignes des magasins. La liste est sans fin, le résultat si évident que c'est aujourd'hui la voûte qui paraît sombre (un essai de nettoyage l'a curieusement révélée plus grise encore). Autour de la grande place intérieure André Malraux, les étages sont désormais



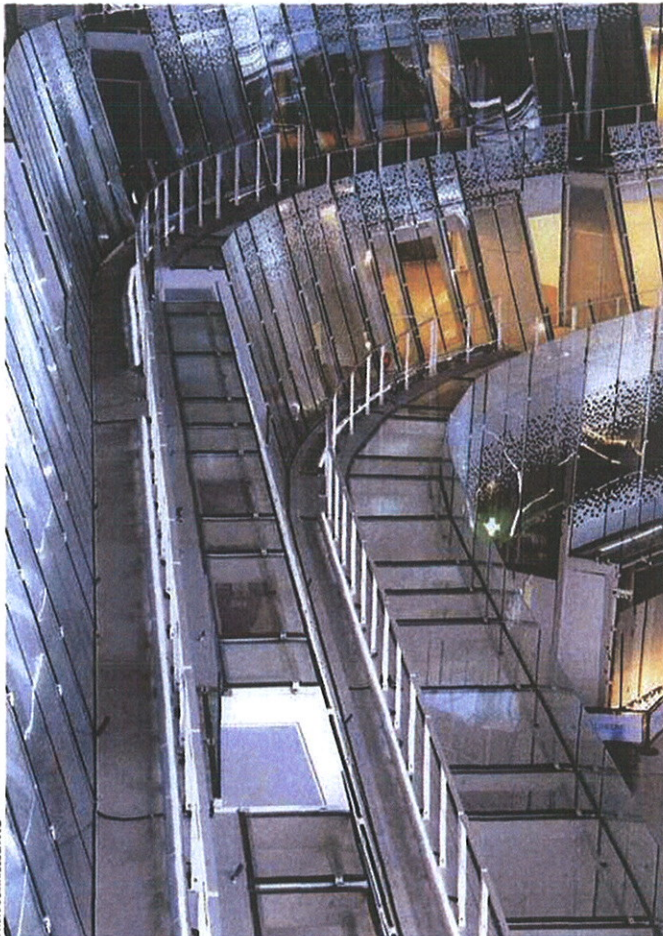
protégés par des panneaux de verre extra blanc, pixelisés de rectangles, blanc, soulignés au néon, blanc évidemment. Volonté d'éclairer, mais aussi d'orienter, de connecter, de redonner élévation et profondeur à ces espaces trop encombrés. Désormais, la place est entaillée par un patio généreux que franchit une passerelle belvédère. Du rez-de-chaussée bas, la découverte de la voûte rappelle les vues des premiers jours. Dans le même esprit, les galeries desservant les commerces (une quarantaine) sont requalifiées, les vitrines toute hauteur. Leurs

raidisseurs, sympathique clin d'œil à Jean Prouvé, sont en acier plié au creux desquels se cachent les absorbants acoustiques. Là encore tout est blanc, même l'intérieur des boutiques.

Un espace intermodal
Marquante aussi la « faille » taillée au fond droit de la place dans le bâtiment existant, ouverture majeure vers les surfaces de bureaux de l'ancien Informat puis Espace Elec, occupées aujourd'hui par les différentes activités Voyages de la SNCF. Quatre ascenseurs panoramiques en porte-à-faux conduisent à cet ensemble assez

exceptionnel de 24 700 m² (pour 1600 postes de travail) déployé selon une trame rayonnante d'1,35m de part et d'autre d'un jardin intérieur. Ce dernier positionné en R+2, s'entoure d'allées parquetées et s'étire en croissant sur 100 m de longueur surplombé par un réseau de deux étages de passerelles portées haut par leur structure métallique qui met en étroite relation l'ensemble des locaux. Là encore même logique : dégager la voûte, ouvrir aussi bien vers l'intérieur que l'extérieur, conduire la lumière au cœur de chaque activité. L'ensemble partagé en grands secteurs (Direction, Finances, Communication

externe, Grands projets, etc), décline une même identité : universels couleur blanche et verre clair, même jeu de façades, d'ouvrants sur de petits balcons sécurisés par des garde corps vitrés donnant sur le jardin, de cloisons toute hauteur ponctuellement sérigraphiées, moquettes grando, etc... Bientôt soumis à la concurrence des transports européens, SNCF Voyages s'affiche ici en espace transparent, connecté - métaphore appuyée avec ses passerelles de l'intermodalité des gares. Profitant du micro climat défini par la voûte et n'ayant pas à se protéger du froid et de la pluie, jardins, passerelles, couloirs



14m de profondeur vers les quatre niveaux inférieurs, desservant les salles de commissions. Curieuse destinée que celle du CNIT. A peine inauguré en 1958, il est déjà un monument qui bientôt émergera au patrimoine, une œuvre de haute technique dédiée au techniques, premier cœur d'un quartier en devenir. La mutation de 1989, en encombrant son exceptionnel volume intérieur et en le dédiant au tertiaire et aux enseignes introduit une dichotomie douloureuse entre dignité de la forme et des fonctions. Sa dernière transformation, sous peine de suicide financier, ne pouvait restituer l'ampleur de la

création initiale. Si aucun projet bâti sous la voûte ne pourra jamais en approcher la force enveloppante, celui récemment terminé réunit trois qualités. Grâce à l'amélioration de la perception des volumes, la lisibilité du CNIT s'améliore. Malgré la multiplicité des activités abritées l'homogénéité des formes, des matériaux et des couleurs retenus lui confère cohérence et forte identité. Enfin l'utilisation très étudiée de la lumière naturelle et artificielle métamorphose les nouvelles constructions en source lumineuse. Etonnamment, le CNIT s'éclaire de l'intérieur. Jean-François Pousse



PHOTO DOMINIQUE ESNAUD

PHOTO SNCF VOYAGES

et même bureaux ne cessent de jouer en variation le thème du dehors-dedans et inversement. Aux antipodes de la trop fréquente impression d'enfermement des lieux de travail domine une très étonnante atmosphère de plein air à l'intérieur et de fluidité. Renforcée là encore par le soin apporté à la maîtrise de la lumière, testée et définie sur maquette sous ciel artificiel à l'Ecole polytechnique de Lausanne. Déjà signalées, vers la ville, les anciennes allées, trop hautes (1,35 m) supprimées font place au vitrage. Sur le jardin, solution discrète mais efficace, les nez de dalles sont masqués par des tôles miroir. Effet surprenant : les façades semblent n'être constituées que de verre comme celles de Prouvé. Plaisir à ne pas éviter, la vue de l'ensemble du CNIT, tout la haut en R+5. SNCF Voyage ne s'y est pas trompé, elle y présente « Aira », un concept « d'espace de travail » modulable (marque Orangebox) qui émaille ses propres bureaux.

Réunir la diversité
Autre fonction majeure protégée par la belle voûte, l'Hôtel Hilton.

Hier d'une modernité bien sentie, il souffre de n'avoir pas fait partie du programme de transformation. Un projet de étude (Jean-Philippe Nuel, arch.) doit en requalifier les espaces intérieurs. Autre occupant d'importance, mais discret, l'ESSEC qui, côté ouest, occupe trois niveaux avec plus d'une dizaines de petits amphithéâtres, des salles de cours et des bureaux. Lui aussi est resté en dehors de la refonte générale, bien qu'aménagements ponctuels et signalétique aient été revus. Le Pôle Congrès-Expo regroupé côté nord a aussi fait peau neuve. Hier difficile à repérer, il profite de nouveaux accès au rez-de-chaussée bas en connexion et relation directes avec le RER et par des escaliers, mécaniques ou non, avec le rez-de-chaussée haut et le Parvis. Pour accompagner et conduire les visiteurs, des planchers bois cossus font place, pour en marquer l'entrée proprement dite, à des tôles d'aluminium. Assez spectaculaires avec leurs 20m de largeur, elles dirigent naturellement les pas vers les escaliers eux aussi en tôle d'alu qui s'enfoncent sur



PHOTO C. VALENTIN

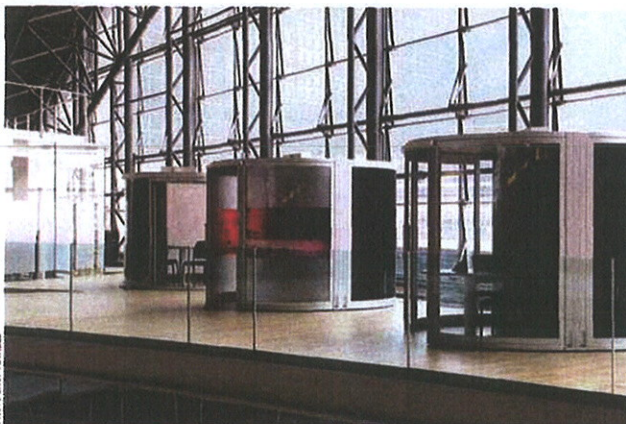
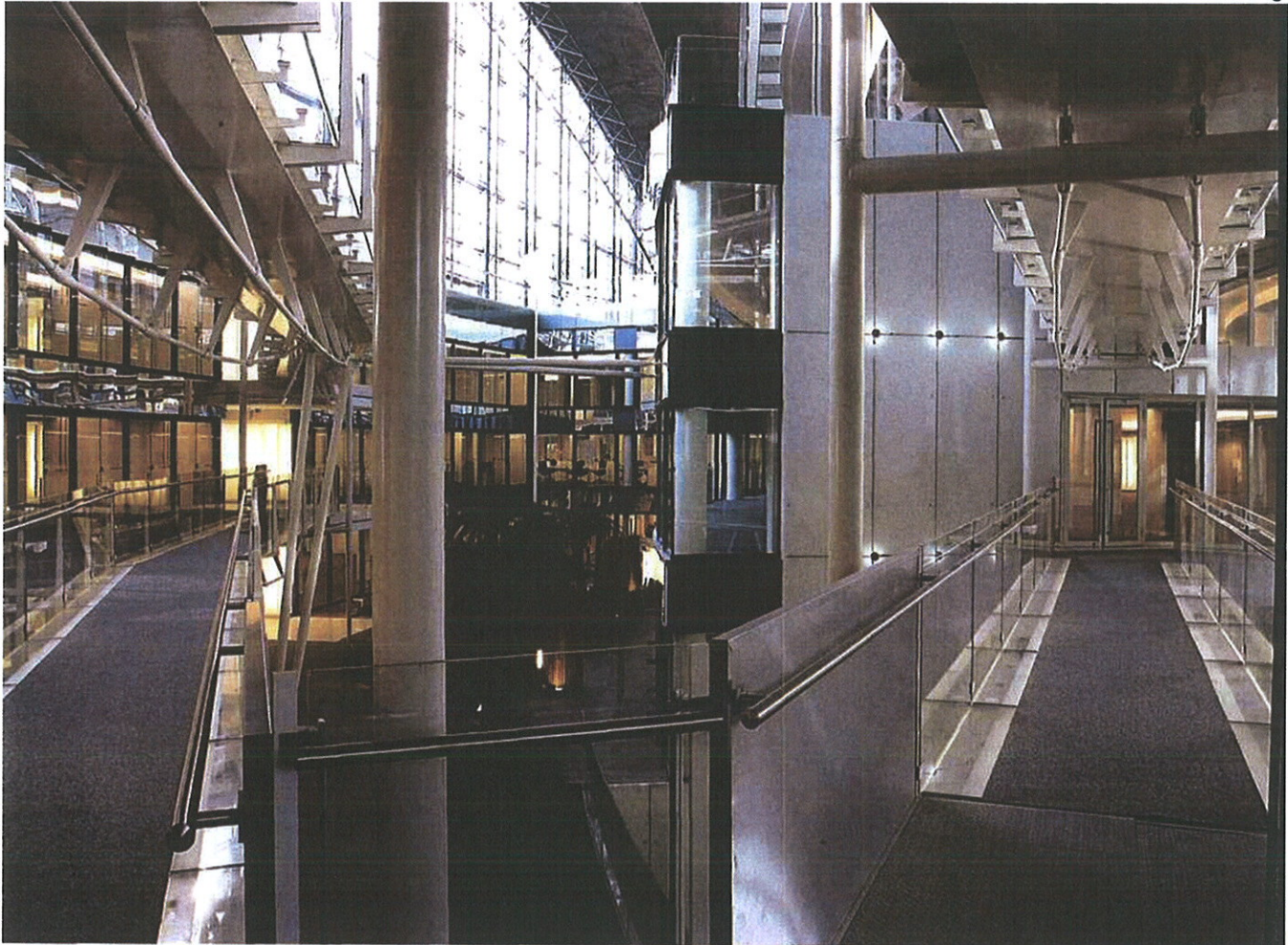


PHOTO SNCF VOYAGES



PHOTO C. MATHIEU

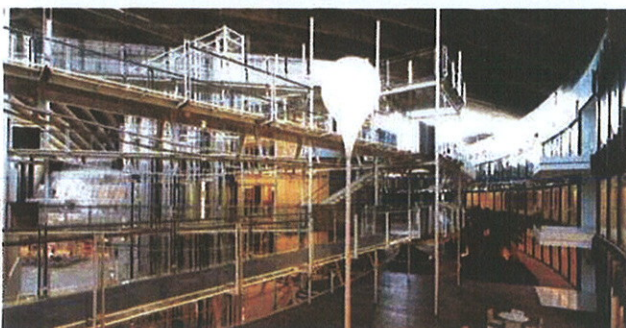


PHOTO GASTON BERGHEZ

*Maitre d'Ouvrage, Unibell Rodameo.
Maitre d'Ouvrage Délégué, Espace Expansion.
Architectes mandataires, CunoBrullmann Jean-Luc
Crochon+Associés, (Francesca Benente, Michael
Shamleh, Tupac Orellana, Sylvie Plat), Architectes
associés et Maitre d'œuvre d'exécution, D'zone
architecture.
Architecte conseil, Pierre Parat.
Bureaux d'études techniques, Iosis.
Façades, Arcora. Economistes, Le point géométral.
Acoustique, Commune acoustics workshop.
Concepteur lumière [Light]ibles.*

*Entreprises et fournisseurs.
Groupement d'entreprises, Bateq, Permasteelisa, Otis.
Façades extrados, vitrage Antefilo et lames de verre sérigraphié,
Saint Gobain Glass ; façades place Malraux, vitrage sérigraphié,
Optiwhite, BGT. Sol place, pierre reconstituée Cristalline white,
Jiayang Junfei Industry - Chine ; sol niveau mail commercial,
rez-jardin, parquet chêne massif, Euro parquet. Eclairage place
Malraux, lampadaires, Comalee, Leds, Philips ; éclairage
Tunnel, Leds, Color Kinetics et Philips.
Bureaux SNCF, space-planning Mobililis. Aménagements
meubler Orangebox ; produits Airia distribués par Bisley.
Eclairage, Radfan. Chantier, 2007-2009. Surface, 131 000 m².*

De la concision Concours pour le réaménagement de la promenade des Ponchettes à Nice

par Richard Scoffier



^ Projet lauréat de CAB architectes.

Loin des compétitions spectaculaires organisées par la municipalité de Nice, notamment celle du Grand Stade de la plaine du Var, le modeste concours pour l'aménagement des Ponchettes a d'abord le mérite d'avoir été gagné par des architectes et non par une grande entreprise de BTP. Ici, ni gesticulation ni surenchère formelle : les équipes se distinguent d'elles-mêmes, en fonction de l'acuité de leur analyse du contexte, comme de la rigueur de leur proposition.

Le site est percutant, sans doute l'un des plus beaux d'Europe. C'est le lieu où l'ancienne fondation grecque, une colline dont la morphologie rappelle étrangement celle de l'Acropole d'Athènes, semble émerger de l'eau irrémédiablement bleue de la Méditerranée.

Deux bandes parallèles de constructions d'un étage, séparées par une voie de service, suivent le rivage. La première sert de fond urbain au quai des États-Unis. Ses glacis en pierre accueillaient jadis les barques que les pêcheurs remontaient de la plage pavée de galets. La seconde accompagne le cours Saleya, ses restaurants et son marché, sur lequel s'ouvre toujours

le palais des Ducs de Savoie, aujourd'hui préfecture. Conçus en 1832 sous l'autorité du Consiglio d'Ornato – une assemblée d'édiles nommés par la Ville pour penser ses espaces publics –, ces édifices possèdent un ordonnancement extrêmement précis, dont la lisibilité est à peine perturbée aujourd'hui par quelques transformations ou adjonctions malheureuses. Ils restent clairement composés d'une succession de blocs de quatre travées dont les deux du centre s'ouvrent sur un élégant balcon, parfois encore constitué d'une simple plaque de marbre protégée par un garde-corps en fer forgé.

Les passages qui les traversent, avec leurs colonnes doriques légèrement renflées, imitées de Paestum, fonctionnent toujours comme des propylées, de véritables parcours initiatiques menant du dehors vers le dedans, de la nature vers la civilisation.

Contrairement aux façades striées de balcons filants qui s'ouvrent plus loin sur la promenade des Anglais, ici la ville se ferme et semble obstinément vouloir honorer la mémoire de son ancien mur d'enceinte. Elle tourne résolument le dos à la mer, comme si elle conservait encore le souvenir des invasions barbaresques. Ainsi,

l'Opéra est accessible par la rue Saint-François-de-Paule, dans le prolongement du cours, et ne présente au quai que son arrière. Une organisation qui semble témoigner d'une méfiance atavique à l'égard de cet élément.

SUPERPOSITION

Les promenades surélevées au-dessus des constructions privées le long du quai et du cours sont peu à peu tombées en déshérence et ont été condamnées depuis le début des années soixante. Mais un droit coutumier en autorise toujours l'accès au public. Après avoir négocié avec les différents propriétaires, la municipalité a chargé quatre équipes d'architectes de réfléchir au réaménagement de ces terrasses. Ces promenades organiquement rattachées au foyer de l'Opéra témoignent aussi d'une autre vision de la mer, du temps où elle

n'était pas encore considérée comme le lieu d'un nouveau culte païen dédié au corps, mais comme une puissance ambiguë. Une force qu'il n'était possible d'apprécier à sa juste valeur qu'avec le recul nécessaire et sans la détacher du paisible paysage de collines et de montagnes capable de la contenir.

La possibilité d'une superposition d'espaces publics et d'espaces privés fait aussi de ce site un laboratoire de notre contemporanéité, où cette sorte de situation est à la fois recherchée et redoutée. Recherchée, parce que ce collage permet de rêver d'une ville active dans les trois dimensions de l'espace, d'une ville conçue en coupe et non en plan ; redoutée, en raison des problèmes de nuisances, notamment acoustiques, qu'elle peut engendrer. Comment réactiver une vision du site qui peut sembler désuète ? Comment inciter le public à monter, ...

ÉQUIPES CANDIDATES

ARCHITECTE MANDATAIRE : AGENCE BRUNO FORTIER (BRUNO FORTIER, JEAN-THIERRY BLOCH, FERNANDO VEGA-SANCHEZ, GUILLAUME CHAMPAGNAT, MARION PUJOL) — DESIGN : AGENCE SYLVAIN DUBUISSON — BET : ÉCLAIRAGE, LIGHT CIBLES (LOUIS CLAIR, NATHALIE CÉDÉ), STRUCTURE, C&E (JEAN-MARC WEILL) ; VRD, COPLAN (THOMAS IZABEL) ; ACOUSTIQUE, AYDA (YVES DEKEYREL) ; FLUIDES, INEX (GUILLAUME DETHAN).

ARCHITECTE MANDATAIRE : CAB ARCHITECTES (JEAN-PATRICE CALORI, BITA AZVI, MARC BOTINEAU, ASSISTÉS DE SOPHIE DELAGE) — BET : ÉCONOMIE, BET FORGUE ; FLUIDES, LOUIS CHOLET ; STRUCTURE, BATSERF ; ÉCLAIRAGE, COUP D'ÉCLAT ; HQE, OASIS ; VRD, FURIA ; ACOUSTIQUE, PEUTZ ; PERSPECTIVES, MYLUCKYPIXEL.

ARCHITECTE MANDATAIRE : RICHEZ ASSOCIÉS & FRÉDÉRIC BLEROT — PAYSAGISTE : ALAIN FARAGOU — BET : ÉCONOMISTE, STRUCTURE ; VRD, BZI ; CLIMATISATION, FIMATEC ; ÉCLAIRAGE, LES ÉCLAIREURS ; ACOUSTIQUE, ABE ACOUSTIQUE — MOBILIER : MARC AUJEL — PERSPECTIVES : V PICTURES.

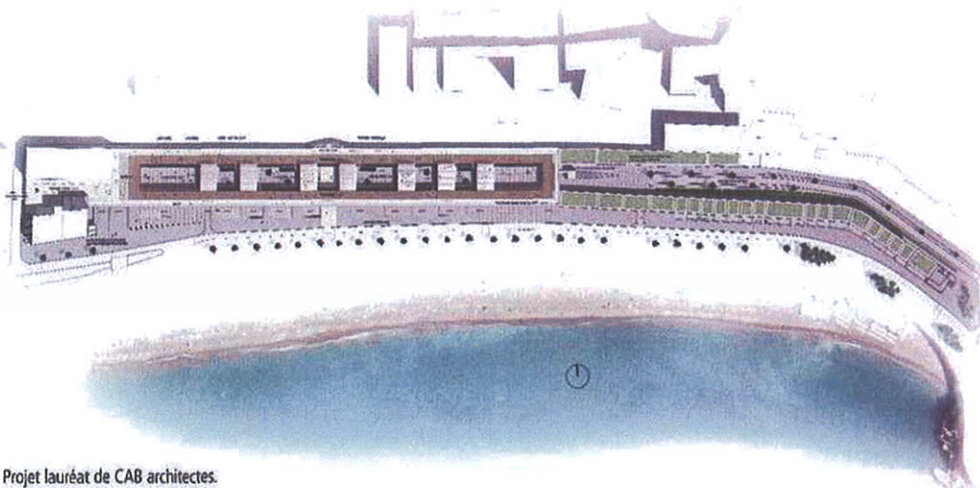
ARCHITECTE MANDATAIRE : STOA (CHRISTIAN MACÉ) — BET : EGIS, NICOLAÏ INGÉNIEURIE, CONSEIL + ; ÉCLAIRAGE, Idée +

CALENDRIER

- > 22 JUIN 2009 : LANCEMENT DE L'AVIS D'APPEL PUBLIC À CANDIDATURE.
- > 25 JANVIER 2010 : DÉSIGNATION DES ÉQUIPES ADMISES À CONCOURIR
- > 18 OCTOBRE 2010 : RÉUNION DU JURY ET DÉSIGNATION DE L'ÉQUIPE LAURÉATE
- > FIN 2011-DÉBUT 2012 : DÉBUT DES TRAVAUX.
- > FIN 2013 : LIVRAISON.

JURY

HENRI REVEL, PRÉSIDENT,
ALAIN PHILIP, BERNARD BAUDIN,
JEAN-MARC GIALMINE,
CLAUDE VERRIER, MICHEL BERIAM,
JEAN-LUC ROLAND, ARCHITECTES.

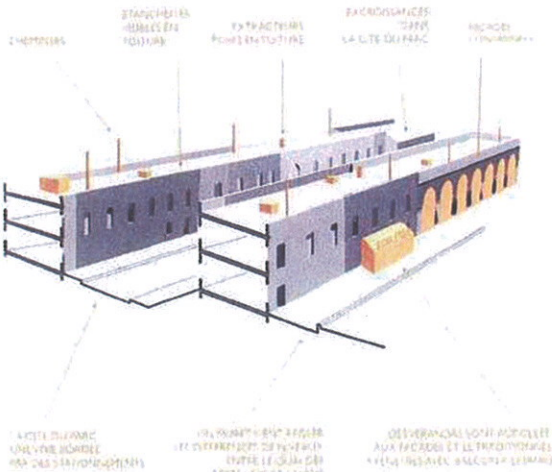


Projet lauréat de CAB architectes.

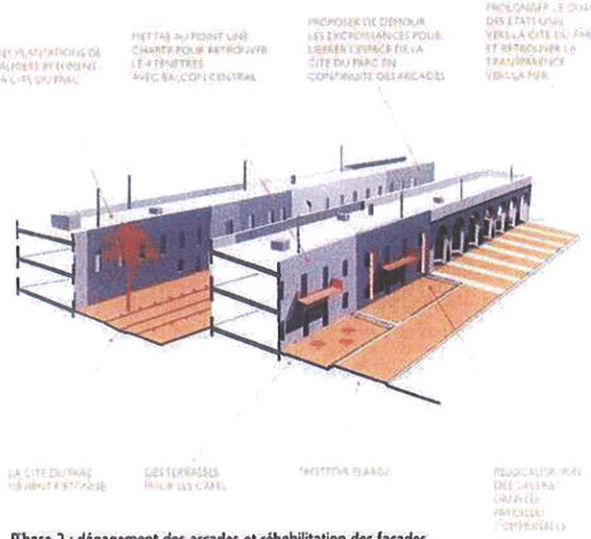


La promenade des Ponchettes.
État actuel.

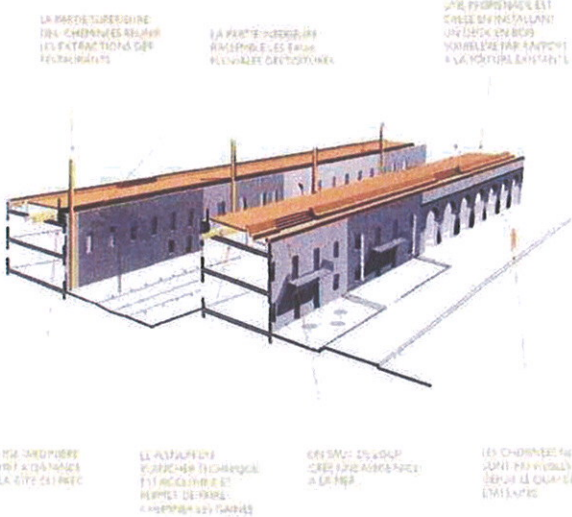
PHASAGE DU PROJET



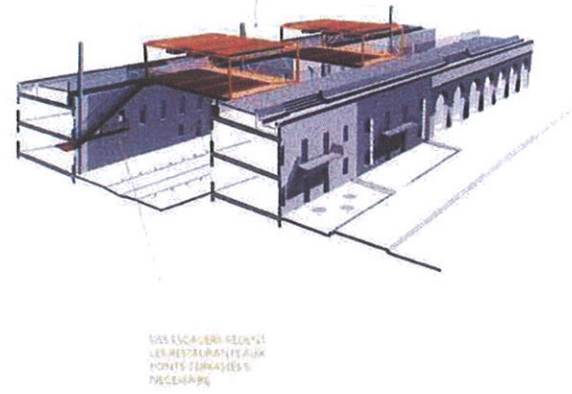
Phase 1 : diagnostic de l'état existant



Phase 2 : dégagement des arcades et réhabilitation des façades.



Phase 3 : accessibilité des toitures.



Phase 4 : aménagement des terrasses

... sans pour autant défigurer irrémédiablement les constructions existantes ? Comme dans l'art du quatuor à cordes, les bonnes réponses semblent reposer sur la rigueur de la conception, aucune erreur n'est permise parce qu'aucun effet ne peut prétendre la racheter. L'agence CAB propose un dispositif qui prend précisément en compte l'ensemble des données du problème tout en générant de nouvelles activités, tandis que Bruno Fortier continue d'explorer une vision très pure de l'espace public. Il définit un simple plateau parfaitement dessiné sur lequel les citoyens se mettent en scène, sans le support d'aucun commerce, d'aucune terrasse de café. Cette intervention rappelle l'aménagement rigoureux de la place Massena (voir d'a n° 176). Les autres projets, plus anecdotiques, voire franchement pittoresques, tendent à privatiser partiellement cet espace libre, à l'instar des plages qui s'étendent à ses pieds.

PROGRAMMER

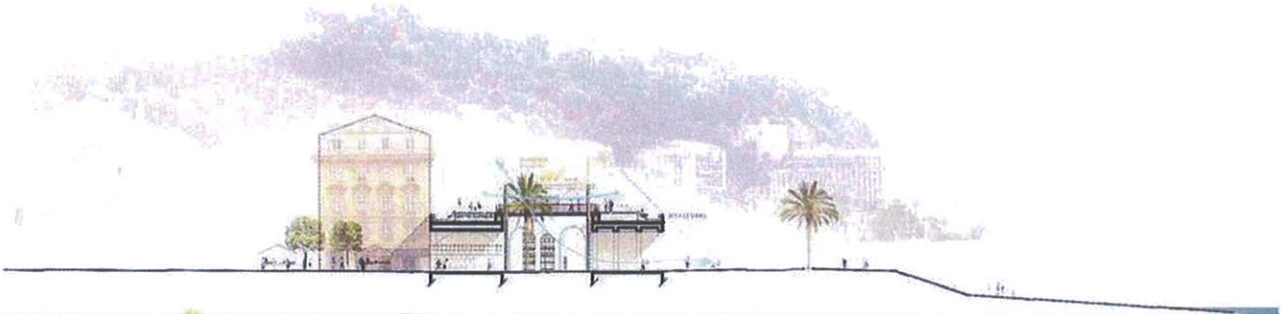
CAB ARCHITECTES, PROJET LAURÉAT

L'équipe niçoise lauréate propose un dispositif implacable. Elle conserve le caractère unitaire des barres néoclassiques, ajoute les arcades des galeries des Ponchettes et de la Marine. Exhausse partiellement le sol des deux promenades afin de définir un vide technique. Des pontons en bois flottent ainsi au-dessus du toit pour offrir des vues totalement dégagées sur la ville et la mer. Ils se terminent de part et d'autre par des sauts-de-loup permettant d'échapper aux garde-corps et à toute autre adjonction qui risquerait de défigurer les façades sur le quai ou sur le cours. Ces promenades n'ont pas d'affectation précise, nulle pergola ou parasol ne vient imposer sa silhouette pittoresque au-dessus de la ligne des attiques néoclassiques. Les terrasses de cafés et de restaurants prennent cependant position sur des passerelles lancées au-dessus.



du vide central afin de relier organiquement les deux promenades symétriques Inversant le schéma kahnién, toutes les activités se condensent au centre de la composition les conduits de ventilation et les cheminées, les escaliers métalliques de service qui rejoignent les cuisines en invoquant les escaliers de secours new-yorkais, les auvents composés de panneaux photovoltaïques qui protègent les passerelles

La cite du Parc conserve son statut d'entre deux, de zone intermédiaire glissée entre deux grands vides nobles Cette singularité est même poussée à son paroxysme Elle semble ainsi entretenir une relation de parenté avec la Strada Obscura de Villefranche-sur-Mer Les larges ponts chargés de gens attables et places au-dessus de cette voie de service accentuent l'effet de compression spatiale et permettent de mieux appréhender, sous les maisons de ville qui la bordent, les fortifications qui protégeaient la ville de la mer, détruites par Louis XIV ■





UNIFIER

AGENCE BRUNO FORTIER

La proposition de l'agence Bruno Fortier peut à première vue paraître simple ; pourtant, elle n'a rien de simpliste. Jouant sur peu d'éléments, elle reste à la fois complexe et ambiguë.

Refusant de multiplier édicules techniques, terrasses de cafés et passerelles, tout en se gardant même de céder au surhaussement de la promenade, le projet se singularise par son austérité. Il opère sur cet organisme architectural un travail très subtil de chirurgie plastique : implant d'organes artificiels, pose de prothèses remplaçant des éléments d'origine manquants, excision de certains tissus jugés inutiles, greffe de peau de synthèse convoquant de nouvelles technologies. Ainsi, une boucle d'eau est créée en infrastructure : elle génère un système de climatisation centralisé permettant de pallier la prolifération des unités extérieures. Dans le même mouvement, de nouvelles cheminées en fonte dorée sont coulées à partir du modèle des quelques survivantes. Réactivées, elles viennent se connecter aux hottes d'extraction des restaurants. Ailleurs, les attiques donnant sur la rue intérieure sont arasés sans état d'âme pour être très pertinemment remplacés par des corniches en débord, surmontées de simples lices ajourées. Enfin, la promenade se recouvre d'un épiderme de fins lés de pierre découpés au laser et posés sur des panneaux alvéolaires en aluminium. Les entrelacs de ce véritable travail de marqueterie dessinent non pas deux promenades parallèles, mais une seule place ovale évidée en son centre. Cette unité est encore renforcée par la suppression des garde-corps pleins du vide central et par la position des cheminées qui, telles de véritables colonnes votives, en scandent uniquement la périphérie.

Ce sol coloré, qui semble renvoyer à certaines compositions de Robert Venturi, forme une cinquième façade parfaitement visible du château et totalement en phase avec les toitures en terre cuite comme avec les tuiles vernissées du dôme de la cathédrale Sainte-Réparate. ■

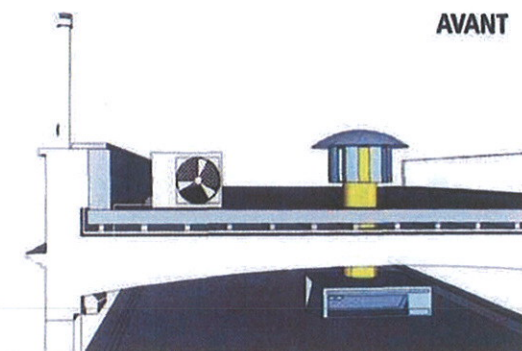
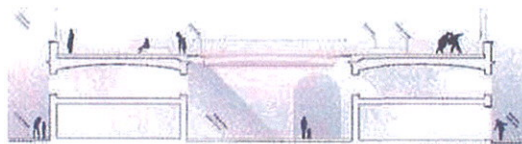


Figure 2. Existant : cheminées de restaurants, climatiseurs « split » et ventilation primaire.

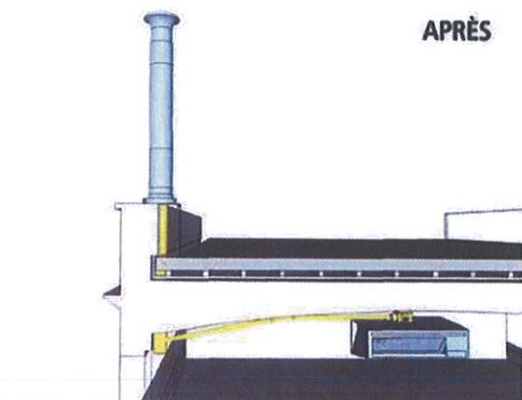
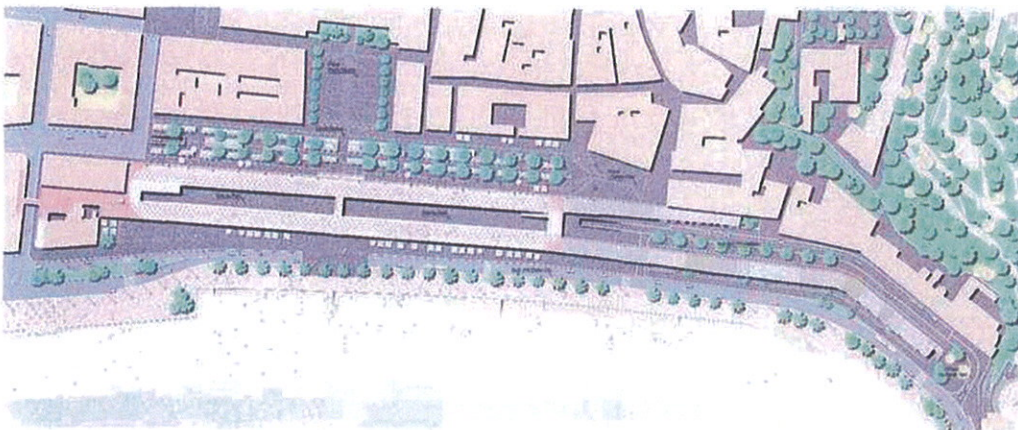


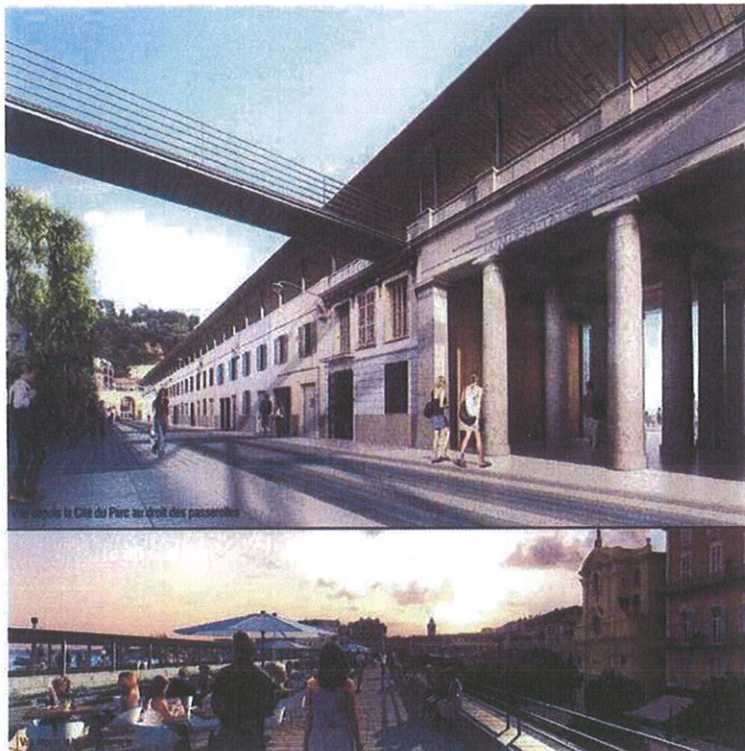
Figure 3. Mise aux normes et raccordement des hottes d'extraction.



DIFFÉRENCIER
ÉQUIPE STOA

L'équipe de Marseille prend le parti de différencier les deux bandes construites. La promenade nord reçoit ainsi des terrasses de cafés en relation avec l'affectation des rez-de-chaussée donnant sur le cours, tandis qu'une claire-voie métallique accueillant des végétaux se glisse devant la façade attenante à la voirie de service afin de mieux la requalifier. La terrasse sud se déploie pour définir un espace ouvert d'exposition en cohérence avec les galeries d'art qui viennent en occuper la base. Elle se recouvre d'un vaste auvent qui permettrait, selon ses auteurs, de cadrer des vues sur la mer et d'inciter les promeneurs au parcours.

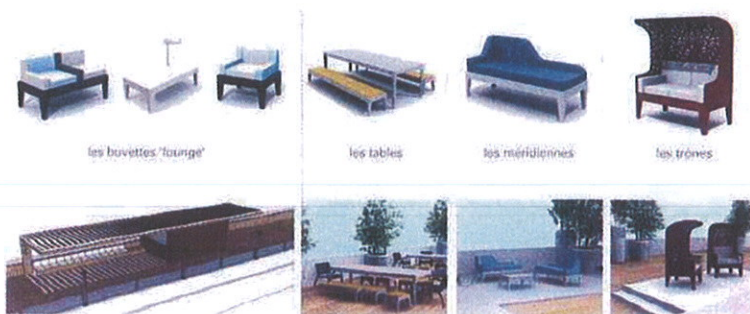
On pourrait cependant s'interroger sur la pertinence de ce lourd dispositif qui perturbe les proportions harmonieuses de cette architecture néoclassique miraculeusement préservée depuis le XIX^e siècle, comme s'il fallait absolument, par un système d'ocillères, dissocier la vue de la mer et celle de la colline, dont la simultanéité semble se confondre avec le *genius loci* de ce lieu. ■



DÉCORER
RICHEZ ASSOCIÉS

Très éclectiques, Thomas Richez et ses associés interviennent par a-coups, par légères touches. La Cité du Parc est ainsi plantée de chênes verts et partiellement tendue de velums. Les constructions, repeintes de manière anecdotique, sont parfois creusées de nouveaux escaliers qui rendent plus aisé l'accès aux terrasses. Les toitures publiques recouvertes d'un plâtrage en bois cherchent à s'affirmer comme de véritables salons ouverts sur la mer.

Sans retrouver l'esprit du mobilier urbain mis à la disposition du public sur la promenade des Anglais dans les années trente, les fauteuils, les tables basses et les chaises longues des cafés et des restaurants sont très précisément dessinés pour venir se glisser sous des pergolas qui colonisent les promenades. ■



les buvettes "lounge"

les tables

les méridiennes

les trônes